

Déambuler dans l'histoire

Alexandre Cadieux

Number 170 (1), 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90102ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

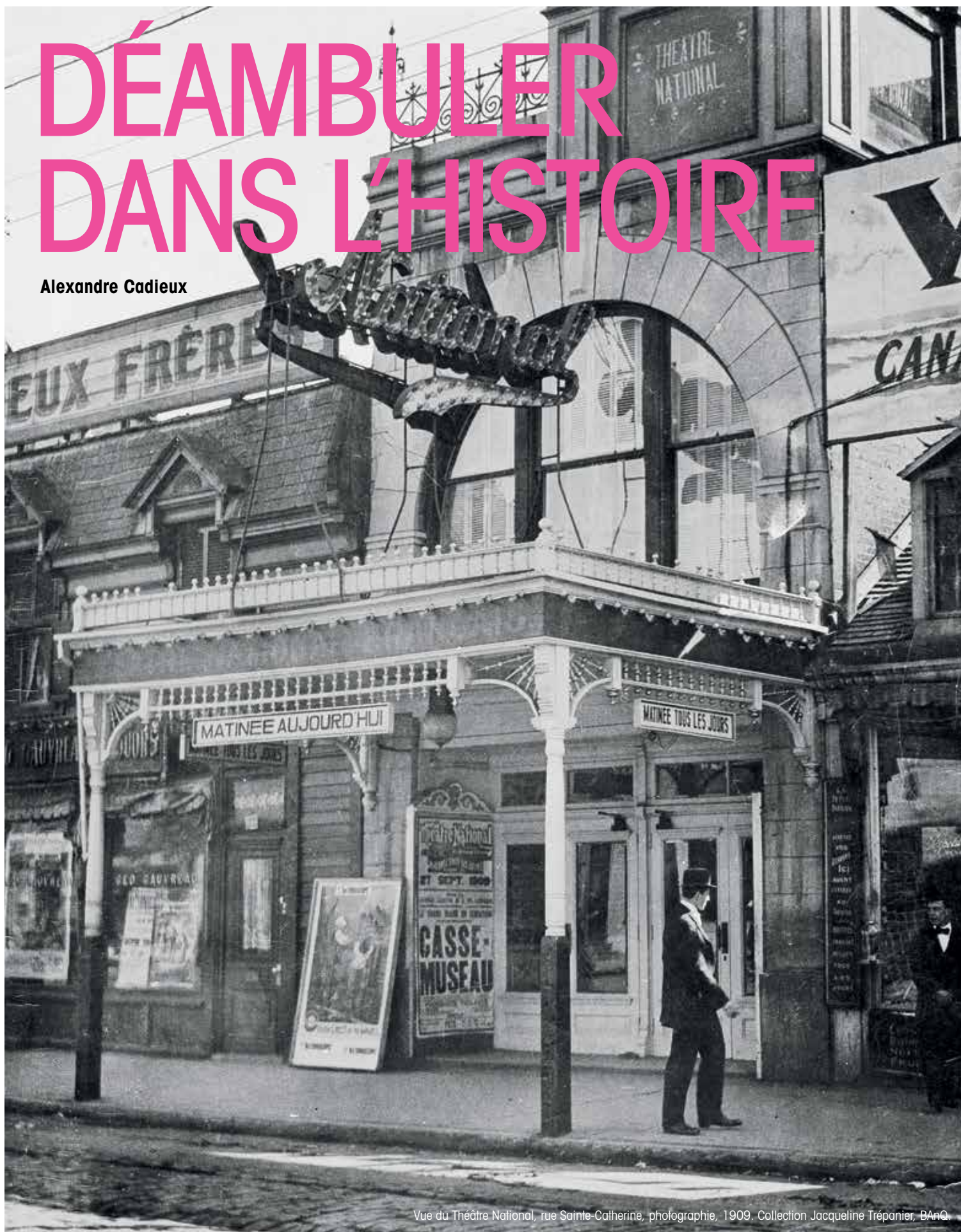
[Explore this journal](#)

Cite this article

Cadieux, A. (2019). Déambuler dans l'histoire. *Jeu*, (170), 92–95.

DÉAMBULER DANS L'HISTOIRE

Alexandre Cadieux



Vue du Théâtre National, rue Sainte-Catherine, photographie, 1909. Collection Jacqueline Trépanier, BAnQ.

Les promoteurs contemporains peuvent toujours se targuer d'avoir constitué un authentique « Quartier des Spectacles » au centre-ville de Montréal, une initiative singulière vient nous rappeler que l'inscription du divertissement théâtral dans le tissu urbain de la métropole fut un processus long et coloré.

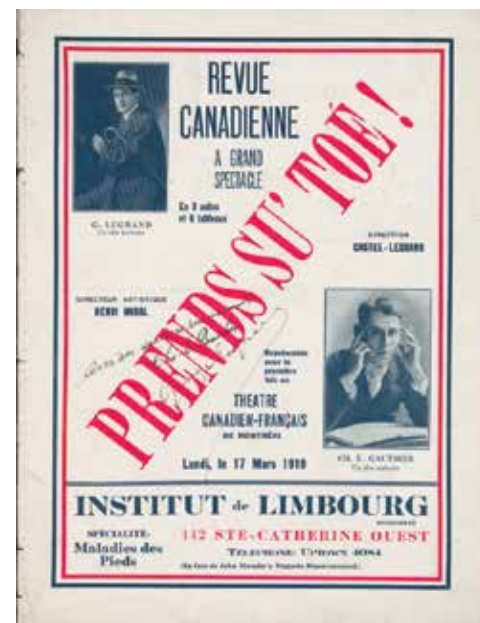
Entrons virtuellement dans l'édifice précurseur de ce développement, le Théâtre Royal dit Molson (1825-1844), dont les fondations dorment aujourd'hui dans les entrailles du marché Bonsecours. Première scène professionnelle montréalaise, la salle d'environ 1 000 fauteuils abritait notamment un buste à l'effigie de Shakespeare, auteur particulièrement prisé par la maison, en plus d'accueillir durant deux décennies de nombreuses tournées étrangères et des figures comme l'acteur Edmund Kean et l'écrivain Charles Dickens, connu pour ses lectures publiques enfiévrées.

L'urbanisation rapide de la seconde moitié du 19^e siècle a ensuite mené à l'édification de nombreux lieux d'amusement dans le secteur névralgique dont la rue Sainte-Catherine constitue l'épine dorsale, entre les rues Guy à l'ouest et Papineau à l'est. L'actuel Palais des Congrès est en partie érigé

en lieu et place de ce qui fut le quatrième Théâtre Royal (dit Royal-Côté, 1852-1913), qui avait succédé aux éphémères Royal-Olympic (1844-1847) et Royal-Hays (1847-1851); jouèrent au Royal-Côté des troupes franco-américaines, des musiciens-chanteurs affublés de l'ignoble *blackface* ainsi que... John Wilkes Booth, futur assassin du président Lincoln. S'ouvrirent aussi, avant le début de la Première Guerre mondiale, le Théâtre Français (1884, actuel MTélus), le Théâtre National (1900) et le Gayety (1913, actuel Théâtre du Nouveau Monde), court échantillon d'un parc immobilier mouvant et diversifié.

C'est à cette formidable balade nourrie d'étonnants artefacts que nous convie le parcours virtuel « Théâtre à Montréal, 1825-1930 », fruit d'une collaboration entre le Laboratoire d'histoire et de patrimoine de Montréal (LHPM), associé à l'Université du Québec à Montréal, et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ). La bibliothécaire responsable des collections patrimoniales d'affiches et de programmes de spectacles à BANQ, Danielle Léger, a piloté ce projet auquel ont également contribué sa collègue Arianne Parent-Touchette, l'historienne Joanne Burgess, directrice du LHPM, deux adjointes de recherche spécialisées en histoire et en histoire de l'art ainsi que quatre stagiaires en bibliothéconomie. L'historien du théâtre Jean-Marc Larrue a pour sa part assuré la validation scientifique des contenus.

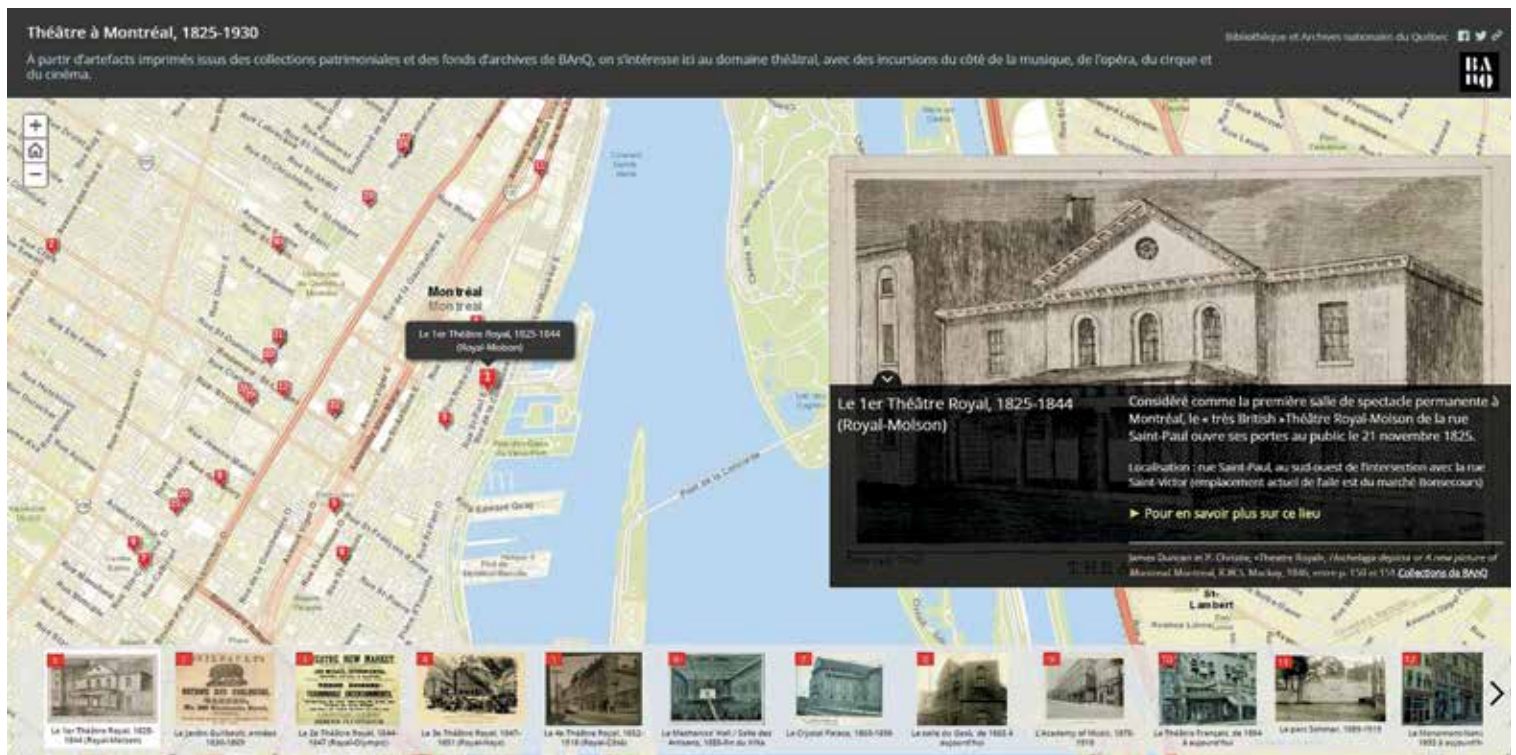
Inspirée par une précédente expérience avec l'application Historypin, laquelle permet « d'épingler » des images d'époque dans le présent grâce aux outils Google Maps et Google Street View, Danielle Léger rêvait depuis longtemps d'une interface apte à prendre aussi en charge, outre la localisation géographique des lieux d'amusement sélectionnés, la manne extraite des entrailles de BANQ: photographies, coupures de journaux, affiches, programmes, cartes postales, documents administratifs, etc. Elle explique: « Nous nous sommes livrés à une véritable entreprise de forage dans



Couverture d'un programme du Théâtre Canadien-Français, 1919. Collection patrimoniale de programmes de spectacles, BANQ.

des collections et fonds d'archives qui sont habituellement gérés de manière autonome, donc rarement croisés. Cette pêche a ramené plusieurs belles trouvailles: des manuscrits, des listes de décors, des listes de paye, des répertoires rédigés à la main... Outre la production et le fonctionnement des théâtres, tous les aspects sociaux, culturels et économiques nous intéressaient aussi.»

Restait à trouver l'écrin idéal pour mettre en valeur ce patrimoine documentaire. L'époque en étant une de compressions budgétaires, la plateforme se devait d'être à la fois gratuite et aisément prise en main par des néophytes, ce qui n'est pas une mince commande. « En cherchant, nous avons découvert Story Maps, un produit de l'entreprise Esri, qui se spécialise dans les applications cartographiques. Nous sommes d'abord tombés sur un exemple conçu par les développeurs de l'application et portant sur l'assassinat d'Abraham Lincoln, réalisé grâce aux ressources de la Library of Congress de Washington. On sait les liens funestes entre Lincoln et le théâtre; je l'ai pris comme un signe, voire une révélation! »



Dans *Story Maps*, la page-pivot de localisation des lieux de théâtre donnant accès aux récits spécifiques.

Proposant une approche narrative simple et interactive, «Théâtre à Montréal, 1825-1930» permet de repérer la position originale de chaque théâtre sur une carte contemporaine de la ville. Cliquer ensuite sur un lieu ouvre un accès direct à quelques documents historiques témoignant de la vie de ce bâtiment, de ses divers occupants, de sa programmation et de son voisinage. «L'idée n'est pas d'épuiser l'histoire de chaque théâtre, mais bien d'en donner la couleur... tout en incitant, qui sait, d'autres projets de recherche. Après tout, c'est la mission de BANQ de mettre en valeur ses contenus, que l'on lègue à des collectivités aptes à en inventer de nouveaux usages», précise Danielle Léger.

AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE

Le milieu des études théâtrales étant l'un de ceux qui sollicitent le plus régulièrement les ressources de BANQ dans le domaine des arts du spectacle, la Direction générale de la Bibliothèque nationale tient compte des besoins et orientations spécifiques de cette communauté au moment d'établir un calendrier prioritaire de numérisation des collections. «Ils s'en servent, donc servons-les!» résume Danielle Léger, en citant notamment l'exposition et le catalogue *Théâtres au programme* que consacrèrent en 2002 les chercheurs Gilbert David et Sylvain

Schryburt aux programmes de théâtre de la collection patrimoniale.

Faciliter, encourager, écouter, construire des ponts, tendre la main; voici comment envisage sa tâche la gardienne d'un trésor de milliers de réponses en attente des bonnes questions: «Il y a dans notre travail un souci de saisir l'air du temps, d'être à l'affût de ce qui intéresse les spécialistes. Quand je m'installe devant nos collections et que je dois établir des priorités, il y a bien sûr des pièces que je valoriserais personnellement plus que d'autres, des sujets que je connais davantage... sauf que je ne travaille pas pour moi. Quels sont les indices dont je dispose pour concevoir des actions qui auront une utilité concrète assez immédiate, tout en sachant que d'autres occasions peuvent être générées une fois que le train est en marche?»

Elle voit d'un bon œil la refonte récente de BANQ numérique, vitrine web de l'institution, tout en reconnaissant qu'elle est d'abord et avant tout conçue comme un outil de mise en valeur et de vulgarisation destiné à l'utilisateur ou à l'utilisateur curieux... mais pas nécessairement aux universitaires et autres archéologues de la culture. «Les besoins sont différents, note-t-elle. Comme on verse sans cesse de nouveaux contenus sur le site, il faut réfléchir à de nouvelles manières de raffiner encore davantage les résultats de recherche afin que ceux-ci soient gérables en ce qui a

trait au volume. Nos équipes planchent là-dessus, à coups d'essais et d'erreurs.» Si son potentiel peut paraître illimité, une mémoire numérique sans cesse grandissante risquerait de devenir bientôt impraticable sans les cartes et boussoles appropriées.

Danielle Léger apporte actuellement son concours à un projet colossal mis en branle par Pierre MacDuff, ancien directeur général du Conseil québécois du théâtre, témoin et acteur majeur du théâtre au Québec depuis plus de 40 ans. Le dernier rêve en date de cet infatigable retraité: *Rappels*, un portail web d'envergure dont la matière première sera la numérisation intégrale des programmes et des affiches des productions présentées sur les scènes des huit compagnies membres de Théâtres Associés Inc., dont le Théâtre du Nouveau Monde, le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui et le Théâtre du Trident. Nécessaire première étape, comptant à elle seule environ 3 000 productions et 4 000 imprimés, d'une entreprise encore plus vaste visant à terme la constitution d'une banque de métadonnées sur l'ensemble de la production théâtrale d'ici, multiples preuves à l'appui... et qui sait, des supports audio et vidéo, question de rêver en couleurs, en images et en sons. ●



Dans l'ordre :
Sortie des spectateurs un soir de première au Théâtre Arcade, photographie, 1940. Fonds Judith Jasmin, dossier Paul Maugé, BAnQ.

Armand Leclair incarnant Tit-Toine dans *Le Cœur d'un Métais*, photographie, Montréal, Jos Grenier photo, vers 1920. Fonds Fred Barry et Bella Ouellette, BAnQ.

La comédienne Bella Ouellette dans *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, Montréal, Illustrated Post Card Co., vers 1910. Collection patrimoniale de cartes postales, BAnQ.

